

Le rôle de l’analogie dans la trajectoire aspectuelle du verbe *apprendre*

Anne-Sophie Bally, Université du Québec à Trois-Rivières

Sophie Piron, Université du Québec à Montréal

Cette communication a pour objectif d’examiner le rôle de l’analogie dans l’emploi de certains verbes, à la fois dans des structures périphrastiques aspectuelles (coverbe + SV_{Inf}) et dans des structures dites coercitives (V + SN, où N est une entité et non un événement). Un verbe bien étudié à cet égard est *commencer*, qui a reçu une attention particulière des chercheurs pour ses propriétés coercitives (Frath, 2002 ; Kleiber, 1999 ; Peeters, 2002, 2005) et pour ses emplois dans les structures périphrastiques avec *commencer à*, comme auxiliaire à visée aspectuelle, de phase initiale (Gosselin, 2010 ; Leeman-Bouix, 1994). Nous proposons de nous intéresser ici au verbe *apprendre*, dont l’emploi dans les périphrases verbales a été décrit dans Bally (2022), mais dont celui dans les structures coercitives demeure inexploré.

Des parallélismes remarquables entre *commencer* et *apprendre* s’observent. Dans leur emploi en structure périphrastique (*sa fille commence à marcher/sa fille apprend à marcher*), tous deux ont une valeur aspectuelle et servent à indiquer une phase interne du procès *marcher* (phase initiale avec *commencer*, phase médiane avec *apprendre*). Dans leur emploi en structure coercitive (*il commence la guitare/il apprend la guitare*), leur complément (le SN non procédural *la guitare*) dénote une entité, mais celle-ci est interprétée comme un événement (dans les deux cas, on pourrait insérer *à jouer* après *commence* et *apprend*). Les travaux sur les structures coercitives avec *commencer* (Peeters, 2002, 2005) indiquent qu’elles sont autorisées lorsque le SN non procédural peut être conçu comme un événement. Le lien sémantique aspectuel se trouve alors aussi dans la structure coercitive : le SN *la guitare* est présenté comme une entité ayant des phases. Bally (2022) suggère que les SN non procéduraux entrant dans des structures coercitives sont limités (ce que confirme une étude de corpus de Frath (2002) pour le verbe *commencer*). Cela expliquerait le recours à la périphrase verbale aspectuelle quand aucun SN non procédural n’est possible. Bally (2022, p. 96) donne l’exemple agrammatical **Léo commence l’amour du travail bien fait* possible seulement sous la forme *Léo commence à aimer le travail bien fait*.

Le lien sémantique et syntaxique de ces constructions, c’est-à-dire le lien entre le sens aspectuel et la forme de ces constructions, sera exploré afin de vérifier l’analogie entre structure périphrastique aspectuelle et structure coercitive (une analogie de *type*, selon Fischer (2008)). D’un point de vue diachronique, nous ferons la chronologie, à l’aide de données historiques de corpus (en exploitant les bases BFM et FRANTEXT), de l’émergence des deux structures identifiées pour le verbe *apprendre*. Ceci permettra d’examiner la séquence d’apparition de chacune des structures dans la langue française, et donc de comprendre comment l’analogie comme mécanisme et cause de changement linguistique a pu être à l’œuvre. D’un point de vue synchronique, nous documenterons, là aussi avec des données de corpus (à l’aide des bases FRANTEXT et Eureka, notamment), l’usage réel des SN non procéduraux utilisés dans les structures coercitives avec *apprendre*.

Références citées

Référence des bases de données

ATILF. *Base textuelle Frantext* (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. 1998-2022. <https://www.frantext.fr/> (consulté le 24 novembre 2022).

CEDROM-SNI. *Base Eureka* (En ligne). CEDROM-SNI. <http://eureka.cc/fr/> (consulté le 24 novembre 2022).

Guillot-Barbance, Céline, Heiden, Serge et Lavrentiev, Alexei (2017). Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique. *Diachroniques*, 7, 168-184.

Références bibliographiques

Bally, Anne-Sophie (2022). Nouvelles perspectives sur les périphrases verbales : le cas d'*apprendre à*. *Langue française* 213 (1), 81-98.

Fischer, Olga (2008). On analogy as the motivation for grammaticalization. *Studies in Language* 32 (2), 336-382.

Frath, Pierre (2002). Étude du verbe 'commencer' en contexte. *Journal of French Language Studies* 12 (2), 169-180.

Gosselin, Laurent (2010). Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français. In N. Flaux, D. Stosic et C. Vet (éd.) *Interpréter les temps verbaux*. Bern/Berlin/Bruxelles : Peter Lang, 33-61.

Kleiber, Georges (1999). *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Leeman-Bouix, Danielle (1994). *Grammaire du verbe français*. Paris : Nathan.

Peeters, Bert (2002). Les constructions du type *commencer un livre* : état de la question et nouvelles perspectives. In D. Lagorgette et P. Larrivée (éd.) *Représentation du sens linguistique*. LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 22. Munich : LINCOM, 167-186.

Peeters, Bert (2005). *Commencer à* + infinitif : métonymie intégrée et piste métaphorique. In H. Bat-Zeev Shyldkrot et N. Le Querler (éd.) *Les périphrases verbales*. Lingvisticae investigationes Supplementa 25. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 381-396.